

Rapport

D'une Observation de M.^e Gautheron, Sur
un accouchement rare pour ~~une~~ la terminaison
duquel il a pratiqué une ~~opération~~ opposée,
dit-il, à la césarienne. ~ ~

Nous devons avoir dans notre rapport deux
objets en vue; l'Examen de l'observation de
M.^e Gautheron, & celui de ^{la lettre de} M.^m. perdrin
& Gautier.

M.^e Gautheron mandé le 25 7.^{bre} 1790.
pour la nommée bachelard Lucinte de neuf
mois, & en travail; fut instruit par la
Sage-femme que l'eau de l'amnios étoit écoulée
& que deux heures après Elle avoit été suivie
d'une quantité de Sang très abondante. Cette
femme avoit eu précédemment un accouchement
très laborieux. ~

M.^e Gautheron l'ayant touchée
rencontra un Corps qui remplissoit le petit bassin.
il parcourut le Corps pour parvenir à l'orifice
de la matrice; il ne pût le découvrir. il porta
alors le doigt à l'anus qui étoit ~~étroitement~~
serré. il toucha à travers le rectum, la tête

ARC 29 d 3 m 97

de l'enfant, mais ils ont été suivis d'une



de l'enfant encore recouvert de la matrice: il se
distingue le Sinciput & la fontanelle. Le Sang
font~~abondamment~~. il suivit avec le doigt
un sillon jusque sous la symphise des os pubis,
d'où il paraissait prendre naissance, & d'où
s'écoulait le Sang. ~

L'orifice de la matrice pouvant ^{seule}
permettre l'issue de ce Sang, il se conclut qu'il
était appuyé contre la partie Supérieure de la
Symphise, & le fond de la matrice contre le
Sacrum; ^{c'est} caractérisé de renversement. de
nouvelles tentatives pour découvrir l'orifice
furent inutiles. ~ ~

L'état Critique de la femme
détermina M.^{re} Gautheron à mander un de ses
Conseillers & le médecin ordinaires de la maison
il leur fit l'exposé de l'opération qu'il avait
dessein de pratiquer pour accoucher. Cette femme
qui était en proie aux plus vives douleurs.
ils furent d'avis de temporiser, de faire prendre
des bains à la malade, & une infusion de
matricaire. Ce qui fut exécuté sans succès.

La 3^e nuit 27.7^{bre} la femme ne pouvant
résister à l'état déplorable où elle était, manda
M^{re} Gautherot, ainsi que Les consultants: ils
l'examinèrent de nouveau: ne trouvant aucun
changement, l'opération méditée par M^{re} Gautherot
fut décidée.

Après avoir situé la matrice
comme pour la lythotomie, le Chirurgien
carta les grandes lèvres, porta son bistouri
à la partie presque supérieure, & postérieure
du vagin, l'incisa dans toute cette étendue,
& ensuite la matrice, selon la même direction,
après quoi il porta deux doigts entre la tête
de l'enfant & l'utérus sous il augmenta
l'incision de moitié. l'enfant sortit aussitôt.
M^{re} Gautherot fit ensuite l'extraction du
délivré.



Le 4^e jour de la couche, les urines
~~étaient~~ sortaient abondamment, &
occasionnaient des vives douleurs, & des fuisseaux.
des lambeaux membraneux couverts de tartre
hérissé de pointes sortaient, ou étaient tirés
du méat urinaire: on mit en usage les
moyens que l'on crut convenables, les accidents
se calmèrent, mais ils ont été suivis d'une

incontinence d'urine à laquelle il parait que
la femme est encore sujette.

Si nous résumons la première
partie de l'observation, nous verrons qu'avant
l'arrivée de M. Gautheron, il avait soulevé une
quantité considérable d'eau et de sang; qu'un
corps volumineux remplissait exactement le
bassin, qu'il dépassait les grandes lèvres au point
de masquer le méat urinaire, et qu'il faisait des
efforts si considérables sur le périnée qu'il
l'aurait rompu, si l'on ne s'y fut opposé par
la pression qu'on y faisait avec la main; que
pendant 3 jours au moins, l'accouchement n'a
pu être terminé, malgré l'action la plus
énergique de l'utérus; qu'enfin une incision
pratiquée sur le corps a permis sur le champ
la sortie spontanée de l'enfant.

Que doit-on inférer de cette
analyse? que l'orifice était dilaté; puisqu'il
avait permis la sortie de l'eau de l'amnios
et cette énorme quantité de sang.

Pourquoi cet orifice n'a-t-il donc pu
permettre la sortie de la tête de l'enfant?
— une infinité de causes auraient pu
ces

y concourir, mais reportons nous à l'observation,
Et nous saurons qu'apparait toute une partie solide,
les bords n'ont pu être forcés à s'éloigner pour
une plus grande dilatation. ~

Qu'a-t-il du en résultat? que ses parties
voisines ont dû supporter tout l'effort qui aurait
du se passer sur les bords; le qui a formé le
cul-de-sac tendu qui se présentait à la vulve
et qui en sortait; le qui a enfin retenu la
tête et empêché l'accouchement. ~

On m'objectera peut-être 1^o que des
brides dans le vagin s'opposaient à la sortie de
l'enfant. ~

En admettant cette assertion nous
dirons que les brides étaient, faibles, ou fortes;
faibles; Elles auraient été forcées, rompues par le
corps qui devait faire depuis trois jours des
efforts violents sur elles: nous en avons des
exemples: fortes, Elles auraient invinciblement
résisté et le corps volumineux n'aurait pu jamais
remplir exactement le vagin; Encore moins sortir
de la vulve, au point de masquer le méat
urinaire, et de faire des efforts ^{avec violence} contre le



primée pour le rompre, si l'on ne s'y fût opposé
en y appuyant la main (*) cela étoit
seulement; il n'y avoit donc point de brides
dans le vagin. Elles ne pourroient donc point
s'opposer à l'accouchement.

2.^o qu'une membrane particulière
masquait la tête de l'enfant & s'opposoit à sa
sortie.

(*) j'ai été un peu
pour une femme
dans le vagin de ^{une} ouverture, puisqu'il y avoit eu écoulement
laquelle il y avoit de l'eau & de sang. M^o Gauthier, ne les fust-elle
à différents endroits,
des brides fortes ne nous pourrions découvrir.
qui portoit d'un
côté à l'autre &
soutenoient
malgré des efforts
considérables de la
matrice la tête à
cette fontaine.

Ce n'étoit donc point une membrane
particulière.

3.^o que c'étoient le Chorion & l'amnios.
Les membranes auroient été inébranlables
au dessus des brides rompues par les efforts violents qui se
faisoient sur elles ou par les touches qui
se faisoient sur elles ou du être très réitérés. D'ailleurs, on ne peut
supposer les chirurgiens qui ont vu la malade
après peu instruits pour être trompés à cet
égard.

De plus, si les ouvrages, il ne seroit
échappé plus ou moins d'eau, ce qui leur auroit

Défilé les yeux.

Nos réponses aux différentes allégations
que l'on veut d'entendre, prouvent à ce que
nous pensons que les parties citées n'ont pu
former le corps volumineux qui remplissait
exactement le petit bassin. ~

Mais cela ne suffit pas; il nous
faut encore démontrer quel était le corps.

J'ose affirmer que c'était la tête de
l'enfant recouverte de la matrice qu'elle avait
forcée de se porter dans le petit bassin & le
remplir avec elle.



On m'objectera, sans doute, que la
matrice n'avait pu être poussée ainsi par la
tête de l'enfant; & l'orifice porté contre la
partie supérieure, & interne de la symphise
des os pubis, comme l'avance M^r Gautheron.
Sans obliquité contre la nature de ce viscère;
& il n'est pas question d'obliquité dans l'observa^{tion}

Cette objection m'engage à combattre
une erreur accréditée, & à énoncer une vérité
inconnue. ~

Jusqu'ici l'on a imaginé que l'orifice de la
matrice ne pouvoit être déplacé au point
d'être porté contre un des points du détroit
Superieur, sans obliquité contre nature de
l'utérus.

Pour prouver que c'est, ainsi que nous
l'avons — Avancé, une Erreur, il nous Suffira
d'exposer la maniere dont cela peut arriver
sans obliquité. ~

Supposons, par exemple, qu'au moment
du travail, l'orifice se présente à l'excavation,
je dis plus, vis-à-vis de la vulve; qu'à lors
les bords de cet orifice résistent invinciblement
aux efforts des membranes, & après leur
rupture, ^{à leur} de la tête; que les parties voisines
de ses bords se lèvent aisément; qu'en résultera-
til, que ces parties seront poussées par la
tête jusqu'à ce que, dans l'état naturel, elles
soient parvenues à la parties interne du
perinée qui, pourra s'opposer à leur progression
Et alors, Elles pourront se présenter à la vulve, & même
au de là; parce qu'elles y rencontreront moins d'obstacle
sera-ce la partie inférieure & antérieure de la

matrice qui prêtera, s'étendra, l'orifice sera dirigé plus ou moins haut sur le Sacrum.

Sera-ce la partie postérieure, & inférieure de ce viscère qui cédera aux Efforts de la tête de l'Enfant, l'orifice sera porté sous la Symphise, c'est ce qui est arrivé probablement dans le cas cité par M. Gautheron.

Je conclusai donc que le corps volumineux qui remplissait le petit bassin, était, ainsi que la avançait M. Gautheron, la tête de l'Enfant recouverte de la matrice, & que l'orifice de ce viscère était sous la Symphise, & ce, sans obliquité toute nature.

Dans cet état, le Chirurgien s'en étoit fait une ~~incision~~ incision au vagin, & une à la matrice, & la Sortie de l'Enfant a eu lieu sur le Champ.

On reproche à M. Gautheron une vérité incontestable, celle d'avoir incisé le vagin.

Ses idées sur la Structure, & sur celle de la matrice, puisées dans l'anatomie de ces parties, & fortifiées par l'examen que nous en avons fait dans leur état naturel; & par les variations qu'elles subissent pendant la grossesse;



au moment du travail, & après l'accouchement,
m'ont fait penser qu'il fallait considérer
diversement le vagin, Sçavoir:

Une partie isolée comme sous le nom
de route du vagin qui, d'un par, se réfléchit
à la circonférence du petit bassin qu'elle revêt,
& à laquelle elle est adhérente par un
tissu cellulaire lâche. ~

De l'autre par, elle se porte vers la
partie inférieure de la matrice qu'elle embrasse
& à laquelle elle est adhérente. Cette portion du
vagin se continue jusqu'à la partie inférieure
du col de l'utérus pour ne rien dire de plus.

D'après cette vérité, il est évident
qu'on ne peut inciser le col de la matrice
sans inciser auparavant le vagin. on a donc
incisé la portion du vagin adhérente à la
matrice, & non celle qui est isolée.

Mais accordons que notre anatomie
est un rêve, & que le vagin n'a point été incisé,
il n'en restera pas moins constant que l'utérus
l'a été, & que sans cette opération, l'accouchement
n'aurait pas pu être terminé. ~

On avance que M^r Gautheron a fait deux incisions, qu'il a donc incisé deux parties. nous avons prouvé que cela devoit être.

Mais quand il n'aurait incisé que la matrice, il se suivrait seulement qu'il l'aurait incisée à deux reprises, & il étoit de la prudence de M^r Gautheron de se comporter ainsi, pour ne point blesser la tête de l'enfant immédiatement appliquée sur la partie qui la recouvrait.

Dans toutes les opérations césariennes que j'ai faites, je n'ai jamais complètement divisé l'utérus d'un seul coup.



De tout ce que nous venons de rapporter, nous en concluons que M^r Gautheron a rempli l'indication qui se présentait; qu'il a pratiqué l'opération décrite dans notre ouvrage sous la dénomination de césarienne vaginale; que, quoique son observation ne présente rien de neuf, elle ne mérite pas moins d'être conservée comme une preuve de l'utilité, & de la bonté de cette opération; qui, non seulement, devient une ressource essentielle dans le cas où elle est indispensable, mais encore qui n'est suivie

— nous avons pratiqué cette opération le 17 Mars 1784.

d'aucun accident, comme il est prouvé par le
fait en question, & par celui consignés dans
notre ouvrage. (2)

il y a cependant eu, pendant la
couche, des accidents graves que l'on pourrai
croire être une suite de l'opération, & est
important de prouver qu'ils en ont été
absolument indépendants. M^r Gauthier s'en
explique même clairement, en affirmant que
le ventre n'a point été ^{inflammé} ~~enflammé~~, ^{lequel aurait eu lieu,}
si la matrice en avait été enflammée.

On se rappelle, sans doute, que la
femme en question, a été en proie aux plus
vives douleurs, pendant trois jours, pendant
lesquels la vessie a dû être fortement comprimée
par la tête de l'enfant; que la membrane
interne de ce viscère a été vivement enflammée,
& bientôt gangrénée. les symptômes qui ont
accompagné cette maladie; tels que la sortie
fréquente des urines, lorsque l'inflammation
a commencé; la dysurie, quand elle a eu
fait des progrès; la nécessité de sonder;
les escarres gangréneuses sorties, ou tirées de

urinaire, l'ecarrage n'en peut provenir
que de la gâche, puisqu'elle sou couverte
d'une sorte de herisse de pointes; Enfin l'incontinence
d'urine qui a suivi cette maladie, et qui subsiste
encore aujourd'hui. tous ces symptomes dis je,
sont consanguins que les accidents qui ont suivi
l'opération, le ont été indépendants; puisquit
il n'y a de démonté qu'il y a eu de malade que la
gâche.

Je passe à l'extrait de la lettre de
M. M. Perrier & Gauthier. l'addition de M.
Gauthier à l'observation de son beau père y est
conforme en plusieurs points; mais il en est un
essentiel qui en diffère absolument. on ne l'a
pu, on ne peut pas même interpréter,
d'après le dire de M. Gauthier, qu'il ait
~~incisé~~ incisé le périnée, ou les parties externes
de la génération; tandis que, d'après l'exposé,
de M. Gauthier, il est presque formellement dit



(.) Dans un cas où la partie antérieure & inférieure de la matrice
remplissait une partie de l'excavation, et où l'orifice était
appuyé sur la saillie du sacrum, nous avons vu perir
l'enfant & la mère, après 4 jours de travail. l'opération
césarienne réglée les eût conservés sans danger. Sans l'opération

Dans un autre cas où il nous a été impossible de soupçonner
l'orifice, nous avons pratiqué cette opération la mère & l'enfant

que les parties ont été incisées.

Nous pensons que M. Gautier s'en
troupe; nous y sommes autorisés par le quit

lance de son troupeur. Le habile homme

dit-il, possédait mieux l'art de bien faire que

celui de bien dire. Et son tour plus que

probable que le habile homme ne pût

inciser les parties extérieures, mais seulement la

matrice. En cela nous croyons qu'il a, ainsi que

nous l'avons avancé, rempli l'indication qui se

présentait. nous regrettons de ne pouvoir lui faire

parvenir les éloges qu'il mérite (1)

auverjat